



qu'un petit coup de pouce des institutions pour nous donner de la visibilité », glisse Elsa Lomont. Un point essentiel pour asseoir la notoriété du label, mais aussi sa survie économique. Après trois années de bénévolat, de prêts et de subventions, l'équipe d'Ethikis se rémunérera en effet uniquement sur la redevance que les entreprises dont les produits auront été labellisés par un organisme indépendant lui verseront pour avoir le droit d'utiliser le label. Sans visibilité

Ethikis a été sollicitée par plusieurs grandes villes françaises qui voudraient bouter l'obsolescence programmée hors de leurs achats publics.

auprès des entreprises, c'est tout le projet qui sera remis en cause. En attendant l'heure de gloire, la perspective de la scop s'élargit de jour en jour. Ethikis a notamment été sollicitée par plusieurs grandes villes françaises qui voudraient bouter l'obsolescence programmée hors de leurs achats publics. Exit les caves pleines d'imprimantes qu'on n'a même pas essayé de réparer (et qui dorment là parce qu'on ne sait pas comment les recycler), les tondeuses qui lâchent au bout d'une saison et les nettoyeuses qui capitulent face à la crasse ! « Une collectivité locale, c'est comme une famille ultra-nombreuse. Quand il faut acheter, elle n'est pas plus avancée qu'un consommateur lambda. Et souvent, faute de moyens et de connaissances, elle va au moins cher, même si les critères sociaux et environnementaux sont de plus en plus nombreux », souligne Florent Preguesuelo. Le co-fondateur de Longtime aimerait accompagner les collectivités en les aidant à identifier les produits conçus pour durer. Pourquoi pas en intégrant le label aux appels d'offres, comme cela se fait déjà pour le matériel informatique ? Un moyen pour les collectivités d'acheter des équipements de qualité, pour les marques vertueuses d'accéder à l'achat public et d'inciter les autres à s'y mettre, et pour le label de se faire connaître... « Souvent, ce sont les collectivités nordiques qui sont précurseurs sur les enjeux sociaux et environnementaux, souligne Florent Preguesuelo. Ce serait bien si, pour une fois, c'étaient les collectivités françaises qui se distinguaient sur ce point, non ? »



Il plante des arbres avec un moteur de recherche

PAR ÉRIC FOURREAU

- # Responsable France du moteur de recherche Ecosia
- # Engagé en permaculture dans la ferme familiale du Gers
- # Engagé en permaculture comme un coach en entreprise
- # Allemand d'origine, français d'adoption
- # Ancien rugbyman de haut niveau

Bien taillé, belle gueule, éloquent, maîtrise des langues, sourire généreux... Ferdinand Richter a tout, en apparence, du start-uper numérique, sinon du gendre idéal. S'il occupe bien une place privilégiée sur la Toile en tant que responsable d'Ecosia France, les apparences s'arrêtent là. Son moteur ? La cause écologique. Son carburant ? L'empathie. Son eldorado ? La ferme familiale en permaculture, dans le Gers. Son principe (tiré de la permaculture) ? Se mettre au service de l'autre plutôt que de l'utiliser. Ainsi résumé : « Ce mode de fonctionnement s'inspire des forêts. Tous les végétaux sont connectés entre eux, notamment par le réseau de mycélium dans le sol. Ces relations d'interdépendance permettent de donner une grande résilience à ces écosystèmes. Il n'est pas question d'absorber l'autre, de l'intégrer dans sa propre structure, comme le suggère le modèle américain des

Se mettre au service de l'autre plutôt que de l'utiliser : « Ce mode de fonctionnement s'inspire des végétaux, qui sont connectés entre eux. Ces relations d'interdépendance permettent de donner une grande résilience à ces écosystèmes. »



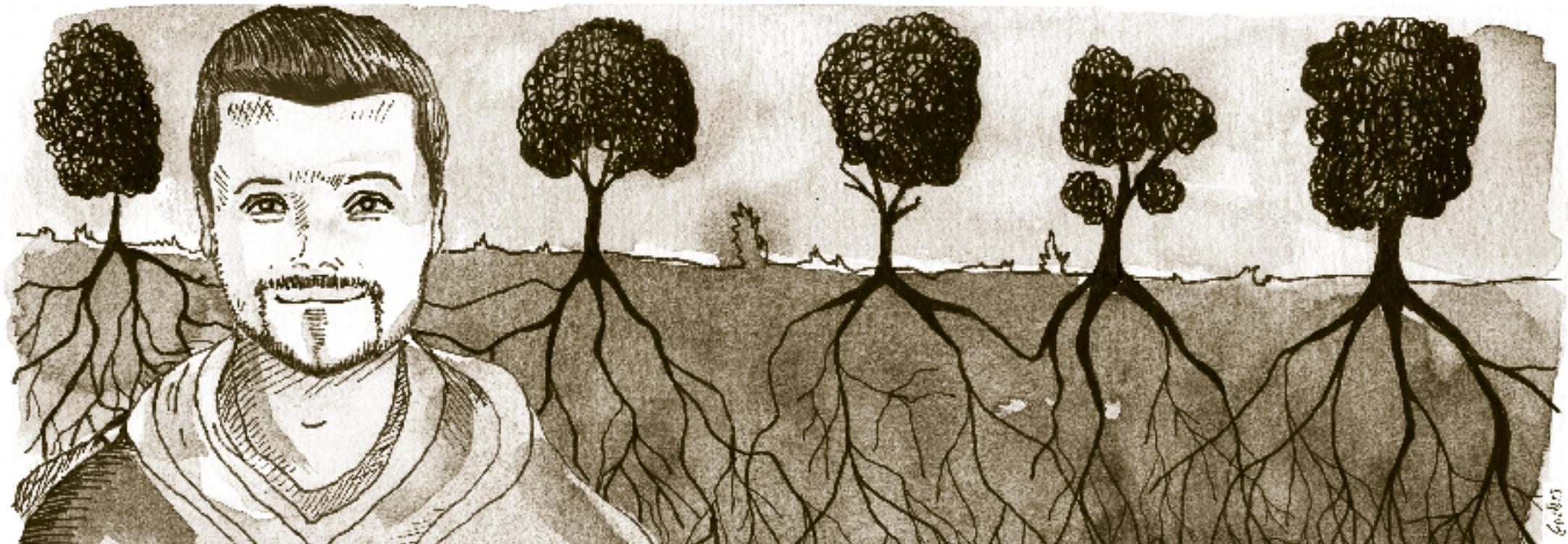
start-ups. Il s'agit plutôt d'en prendre soin et de le rendre plus fort, de l'aider à devenir autonome. »

C'est dire si on est loin, très loin du stéréotype du golden boy. Pourtant, la voie était tracée. Bachelier à 17 ans, deux ans d'études d'ingénieur en bâtiment parce que, quand on est doué en maths et en physique dans une famille allemande aisée, on vise le meilleur... Sauf que Ferdinand sent déjà que la route est trop droite. Il la préfère sinueuse, avec une pente ovale : baigné depuis sa jeunesse dans

la culture française, il décide de prendre son sac à dos, de quitter Hambourg pour Toulouse, capitale du rugby, qu'il veut pratiquer à un haut niveau. « J'ai fait une période d'essai au Stade Toulousain. Le premier jour, je déménageais les agrès de la salle de musculation avec Fabien Pelous. Je vivais un rêve ! » Il jouera finalement en Pro D2 à Blagnac sans y trouver le plaisir collectif qu'il était venu chercher. Ayant repris des études de psychologie en parallèle, il crée, après l'expérience rugbystique, son entreprise de coaching pour conseiller les leaders

des grands groupes, notamment ceux d'Airbus, incontournable à Toulouse. Quatre ans au cœur du réacteur du capitalisme. Mais là encore, il y a quelque chose qui cloche. « Je sentais bien que, tant dans le sport que dans le monde de l'entreprise, je n'étais pas très heureux. Les gens étaient obnubilés par la compétitivité, rivés sur les indicateurs de performance. Ayant mis de l'argent de côté, j'ai à nouveau décidé de tout arrêter pour voyager, aller à la découverte des cultures anciennes, comme les

« Je sentais bien que, tant dans le sport que dans le monde de l'entreprise, je n'étais pas très heureux. Les gens étaient obnubilés par la compétitivité. »





cultures amérindiennes qui, à partir des morts symboliques, nous engageant dans des transitions de vie à travers un travail sur le corps, la respiration, la danse, le chant. Je découvrais qu'on pouvait utiliser le corps autrement que dans le combat. »

Au sortir de cette « profonde crise existentielle », comme il la nomme lui-même, Ferdinand Richter trouve le point de chute idéal : la ferme familiale du Gers, dans laquelle il peut expérimenter la permaculture. « Elle m'a appris la complexité de la nature et la vertu de la patience, savoir accepter le rythme naturel. La permaculture, c'est une philosophie de vie pour soi-même, et des principes que l'on applique au monde de l'entreprise pour travailler avec la nature (dans ce cas, la

nature humaine) et non contre elle. J'en tire d'autres principes de base : se connecter et interagir avec le réseau au lieu de forcer la croissance, comme une graine qui, avant de pousser, de devenir un arbre et de donner des fruits, se connecte sous terre à l'ensemble de l'écosystème ; accepter la complexité plutôt que de simplifier le vivant, alors que de nombreuses théories managériales essayent de vous vendre LA solution miracle pour contrôler la complexité de l'humain ;

partager l'abondance plutôt que de stocker et laisser pourrir ; laisser de la place pour le vide, l'incertain, le sauvage ; intégrer les cycles dans l'organisation du travail – accepter la mort¹. »

Parti pour être maraîcher, l'homme sent bien dans sa nuque le souffle du monde qui le porte vers une autre forme d'engagement pour soigner les plaies de la planète. Le moteur de recherche Ecosia lui offre, en septembre 2016, cette belle opportunité par son rayonnement – 12 millions d'utilisateurs par mois (la France, avec 1,2 million, est en tête) – et par sa démarche, consistant à réinvestir 80 % de ses bénéfices dans la reforestation. Soit la plantation d'un arbre financée chaque seconde, et un total de 50 millions en 2019.

Créé à Berlin en 2009 par Christian Kroll, Ecosia a la même utilité que Google pour l'internaute en termes de recherche de données, la même source de revenus générés par les liens publicitaires à chaque

Ecosia a la même utilité que Google, mais une finalité et un système de valeurs à l'opposé.

clic, mais une finalité et un système de valeurs à l'opposé : l'entreprise à mission ne traque pas les utilisateurs dans leur vie privée, ne verse pas de dividendes à ses actionnaires, utilise ses bénéfices pour planter des arbres ou les réinvestir (charges d'exploitation de la structure, communication), et ce dans la plus grande transparence puisque des rapports mensuels sont publiés sur son site. En mai 2019 par exemple, sur 1 347 484 euros, montant total des revenus d'Ecosia, 696 204 euros ont été utilisés dans des projets de reforestation. Ce sont les régions où le besoin est le plus aigu, les zones de sécheresse ou les hotspots de la biodiversité – Brésil, Burkina Faso, Tanzanie, Madagascar, Indonésie –, dans lesquelles Ecosia intervient en finançant une ONG ou une association locale, chargée d'assurer le suivi. Car aussi généreuse que puisse être l'idée, la plantation d'arbres aurait peu d'effets si elle n'était pas assortie d'une démarche vertueuse vis-à-vis de l'écosystème local, consistant entre autres à ramener la vie sauvage, restaurer les sols et bénéficier à l'économie locale. Ces objectifs se heurtent dans la réalité à un contexte souvent hostile où les enjeux de biodiversité pèsent peu au regard des enjeux économiques. « En Indonésie, nous devons tenir compte

du fait que 1 million de personnes vivent de l'économie de l'huile de palme et que la pression sur les agriculteurs pour qu'ils libèrent leurs terres est très forte. La situation est d'autant plus inquiétante que la Chine fait monter le prix du bois de telle sorte que les populations détruisent elles-mêmes leurs propres cultures, permettant ainsi aux industries de l'huile de palme de propager leur monoculture. Nous devons patiemment montrer aux populations qu'il existe une alternative pour qu'une prise de conscience s'opère, sans oublier que cette prise de conscience doit d'abord se faire ici, car c'est nous qui consommons les produits à base d'huile de palme. »

En Éthiopie, Ecosia finance l'ONG Green Ethiopia dans le but de reboiser des flancs de montagne particulièrement touchés par la sécheresse de 2016, notamment des arbres fruitiers pour assurer la sécurité alimentaire de la population. En Haïti, l'action consiste à planter des espèces d'arbres à feuilles caduques pour restaurer les couloirs forestiers (90 % de la forêt de l'île ont été détruits) et reconstituer les habitats, puis à planter des palétuviers qui ont une excellente capacité d'absorption du CO₂. Pour s'assurer de la durabilité des projets, Ecosia s'appuie d'abord sur



ses interlocuteurs locaux et missionne sur place son personnel ; celui-ci évalue l'avancée des projets et a aussi recours depuis peu à l'imagerie satellite qui lui permet de voir l'implantation des arbres grâce à des coordonnées GPS.

Le succès grandissant du moteur de recherche ces trois dernières années (comme celui de Lilo, l'autre moteur de recherche soutenant des projets sociaux et environnementaux) l'amène à générer des ressources à un rythme plus élevé que celui des financements des projets de reforestation. C'est pourquoi l'entreprise allemande a décidé d'étendre son rayon d'intervention à l'Europe, dans le domaine de l'agriculture agroécologique, plus pertinent ici que celui de la reforestation. Elle privilégie pour l'instant les projets les mieux implantés de façon à s'assurer de leur durabilité en accordant des prêts aux agriculteurs pour démontrer que la permaculture est rentable. Un fonds de 500 000 euros sur deux ans a été dégagé à cet effet.

Mais le moteur de recherche ne s'interdit pas d'intervenir dans certains cas à la manière d'une ONG. Il a ainsi fait une proposition publique de rachat de la forêt de Hambach, en Allemagne, pour 1 million d'euros, laquelle, décimée par l'exploitation minière du charbon par la compagnie RWE, abrite environ 142 espèces dont 13 en voie de disparition.

Une manière de faire pression sur RWE qui a refusé cette proposition, et au final ce sont les associations locales qui ont racheté la forêt.

Depuis l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro au Brésil et une déforestation qui a augmenté de 88,4 % de juin 2018 à juin 2019, d'après l'Agence spatiale brésilienne, Ecosia a décidé de multiplier les efforts sur place. L'entreprise s'engage à financer la plantation de 1 million d'arbres venant s'ajouter aux 2,2 millions déjà plantés depuis 2012 dans la forêt de la Mata Atlântica, située sur la côte est du pays et abritant 60 % des espèces en danger du Brésil.

Pour maintenir la pression face aux pouvoirs ou aux multinationales, Ecosia s'appuie sur la presse ou sur certains youtubeurs influents, et a des moyens financiers qui lui permettent, davantage qu'une ONG, d'engager quand il le faut des frais d'avocat. Le moteur de recherche a en 2019 rédigé une charte interne sur la résistance pacifique de désobéissance civile. Il s'engage à soutenir tous ses salariés impliqués de leur plein gré dans des actions militantes et à prendre en charge les éventuels frais d'avocat.

Au sein d'Ecosia ou dans ses autres activités, Ferdinand Richter se veut influenceur au quotidien. Le 1^{er} juillet 2019, il a tenu en haleine plus de 15 000

personnes sur la scène principale du festival We Love Green à Paris. Mais son auditoire quotidien, il le trouve sur les réseaux sociaux, notamment LinkedIn. Petit florilège de ses posts : « Restaurer nos écosystèmes est une tâche complexe qui demande de l'humilité face à l'intelligence et la résilience de la nature ». « Tant que nous ne nous autoriserons pas à questionner le fond des choses, nous allons reproduire les mêmes erreurs. Une société de surconsommation "verte" ne pourra pas être durable ». « 67 % des leaders interrogés indiquent que l'éthique et la morale sont les qualités de leadership les plus importantes. Comment alors expliquer que nous sommes en train de détruire une grande partie de la biodiversité et que les bénéfiques sont devenus plus importants que la préservation du vivant ? Il n'y aurait pas une légère contradiction ? Ou bien nous n'avons tout simplement plus beaucoup de bons leaders dans nos entreprises... »

En bon rugbyman, il sait que ce sont les piliers qui permettent par leur travail de sape aux ailiers de marquer les essais. Et lui est persuadé que ce sont d'abord les grands dirigeants qu'il faut convaincre. « Souvent, ils ne partagent pas mes idées ou en sont éloignés. Face à eux cela peut être parfois violent, mais je suis maintenant bien aligné, en paix avec moi-même, et je peux accepter le jugement des autres beaucoup plus facilement. Je me rends compte que l'empathie nous permet d'écouter et de faire rayonner les autres. J'ai cette démarche avec les autres en général, mais ce sont d'abord les plus influents qu'il faut faire évoluer. »

« 67 % des leaders interrogés indiquent que l'éthique et la morale sont les qualités de leadership les plus importantes. Comment alors expliquer que les bénéfiques sont devenus plus importants que la préservation du vivant ? »

Note

1. Lire l'article « Six secrets de la permaculture appliqués à l'entreprise » (22 janvier 2019) dans son intégralité ainsi que de nombreux autres, postés sur le compte LinkedIn de Ferdinand Richter.